



Le GREAT

Savoir

Groupe de recherche en économie appliquée et théorique

N° 128

" Réfléchir à changer "

Août 2021

## Travail, inactivité et désœuvrement au Mali



### Editorial



Les indicateurs pour décrire un tel tableau sont présentés et estimés sur les données des rounds 6, 7 et 8 des enquêtes Afrobarometer au Mali, enquêtes menées dans toutes les régions du pays, en 2014, 2017 respectivement 2020.

Ils portent respectivement sur la population au travail mais pas en emploi, la

population inactive composée des 25-54 ans ni en emploi ni au chômage, et enfin les jeunes âgés de 18-35 ans ni en emploi ni en formation.

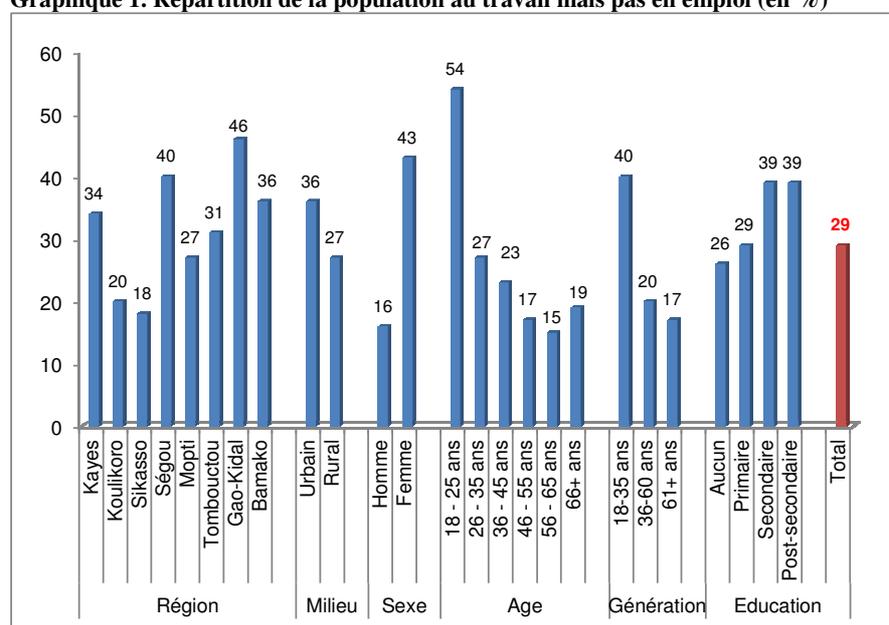
La sous-utilisation de la main-d'œuvre frappe davantage au Mali les jeunes, les femmes et les personnes les plus instruites. Cela peut être mis en relation avec le caractère primaire de son économie ainsi qu'avec la faible création d'emplois ces dernières années, emplois nouveaux de surcroît plus informels qu'informels et plus partiels ou précaires qu'autre chose. Aussi, le Mali fait-il face aux défis de genre, d'adéquation emploi-formation et de transformation structurelle de son économie en faveur du secteur secondaire industriel et de la formalisation de l'emploi.

Massa Coulibaly

## 1. Population au travail mais pas en emploi

Cette population est composée des personnes en âge de travailler (ici tous les 18 ans et plus) qui n'ont pas d'emploi, qui sont donc soit au chômage strict, soit hors de la main-d'œuvre. Il s'agit essentiellement du travail non rémunéré, ni sous forme de salaire ni de profit ou autre gain contre travail, comme par exemple les activités domestiques effectuées dans le ménage (préparation des repas, corvée d'eau, lavage du linge, soins et garde des enfants et autres membres du ménage, activités associatives et sociales, etc.) ou l'apprentissage non rémunéré. Sous forme de taux, on rapporte cette population à la population totale. Le taux obtenu est de 29%, très variable selon les caractéristiques sociodémographiques utilisées, 43% pour les femmes contre seulement 16% pour les hommes, 36% en milieu urbain contre 27% en milieu rural. Le phénomène touche plus de la moitié, 54%, des jeunes 18-25 ans pour moins du quart des plus de 35 ans, au total deux fois plus les 18-35 ans que les autres générations. Il augmente avec le niveau d'éducation tout comme le chômage, une de ses composantes.

Graphique 1. Répartition de la population au travail mais pas en emploi (en %)



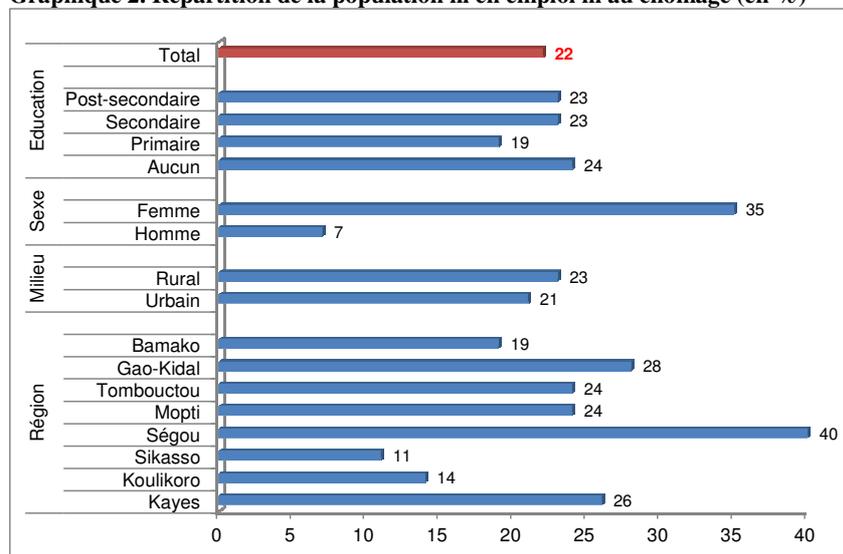
La proportion de la population au travail mais pas en emploi n'a pas significativement varié le long des rounds, 31% au round 6 (2014), 32% au round 7 (2017) et 29% au dernier round (2020). Il a significativement baissé à Tombouctou et plus généralement en milieu urbain malgré une légère hausse de 2 points de pourcentage entre 2014 et 2017. Il en est de même chez les femmes mais avec des taux beaucoup plus élevés que chez les hommes quel que soit le round tout comme pour les 18-25 ans comparativement aux autres groupes d'âge.

## 2. Taux d'inactivité ou population (25-54 ans) ni en emploi ni au chômage

La population ni en emploi ni au chômage au sens de l'inactivité, jadis les personnes inactives, couvre les personnes hors main-d'œuvre âgées de 25-54 ans. Cette tranche d'âge est considérée comme étant celle de pleine activité des individus, où les individus concernés sont censés être à la fin de leurs études et pas encore à la retraite quelle que soit leur catégorie socioprofessionnelle. Elle représente 66% de l'ensemble de la population des 18 ans et plus,

60% des hommes et 71% des femmes, presque à parité entre les milieux urbain et rural, 67% respectivement 66%. Les individus de cette tranche d'âge sont majoritaires dans toutes les régions, encore plus nombreuses dans la région de Sikasso (70% de la population adulte) et moins dans les trois régions du Nord, 53% à Tombouctou et 56% à Gao-Kidal, en raison sans doute de l'exode de ces individus de ces régions vers le reste du pays surtout à Bamako ainsi que leur émigration au Maghreb voisin et ailleurs en Afrique et au-delà.

**Graphique 2. Répartition de la population ni en emploi ni au chômage (en %)**



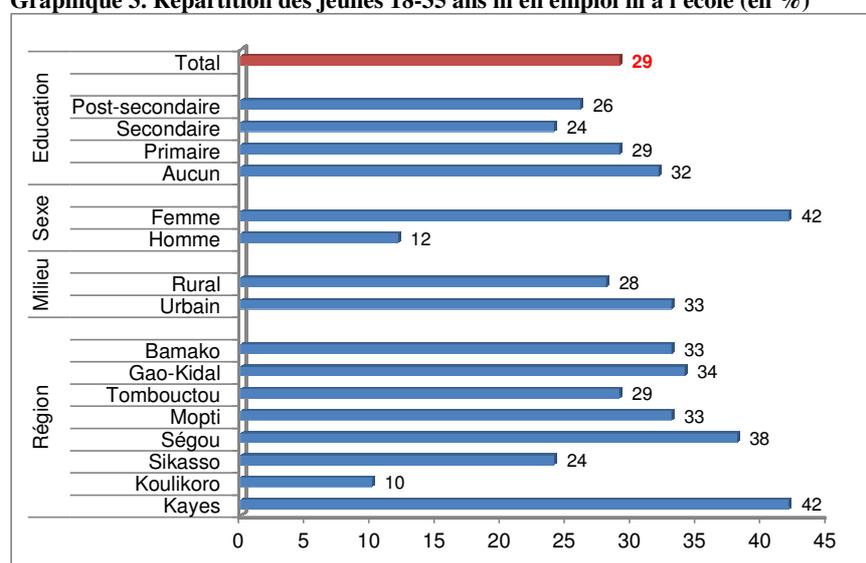
Le taux d'inactivité n'a pas significativement diminué entre les rounds, même si l'année 2020 marque un recul par rapport aux deux autres années. Il a légèrement augmenté entre 2014 et 2017, passant de 26% à 27%, augmentation qui s'explique par les forts rebonds des régions de Kayes, Koulikoro et Gao-Kidal en contraste net avec les régions de Ségou, Tombouctou et Bamako où l'on observe une plus nette diminution. Sur la période 2017-2020 par contre, le taux d'inactivité a baissé, surtout du fait des femmes pour qui il est passé de 47% à 35%, en particulier dans les régions de Koulikoro et de Sikasso.

### 3. Jeunes (18-35 ans) ni en emploi ni à l'école

Ce sont les individus 18-35 ans qui font partie de la population hors main-d'œuvre ou qui sont au chômage et qui ne sont ni élèves ni étudiants. Les jeunes 18-35 ans représentent près de la moitié de l'échantillon total (49.58%). Il y a plus de femmes que d'hommes dans cette tranche d'âge, 57% contre 42%, tout comme on en compte davantage en milieu urbain qu'en milieu rural, 56% contre 47%. Ces jeunes sont proportionnellement plus nombreux le long du niveau d'éducation, 43% des analphabètes alors qu'ils représentent 50% de la population adulte totale, d'un côté, de l'autre 66% des individus de niveau secondaire et 57% dans le rang de ceux de niveau postsecondaire d'éducation. Ils semblent surreprésentés dans les régions de Gao-Kidal (63%), Bamako (59%), les régions avec les plus forts taux d'urbanisation, toute chose propice à l'attrait des jeunes et un peu aussi à Koulikoro (56%) et Tombouctou (52%). Ils sont par contre sous-représentés à Ségou (34%), une région proportionnellement moins peuplée et relativement vieillissante.

Les données de l'enquête permettent d'estimer à 29%, la proportion des jeunes 18-35 ans qui ne sont ni en emploi, ni à l'école ou en formation. Ces jeunes qui sont donc soit au chômage soit dans la population hors main-d'œuvre peuvent être qualifiés de jeunes désœuvrés qui sont probablement perméables au recrutement par des jihadistes ou des bandits en tout genre pour de basses besognes, en tout cas dans le cas des jeunes garçons, les jeunes filles grossissant plutôt les rangs des personnes économiquement dépendantes, favorables à la polygamie et sujettes à des pratiques néfastes basées sur le genre. Les jeunes de cette catégorie sont relativement plus présents en milieu urbain qu'en milieu rural, 33% contre 28% et davantage filles que garçons, 42% contre seulement 12% ce qui montre que les filles sont davantage à charge au Mali que les garçons, plus analphabètes aussi ou déscolarisées. Ils sont relativement plus nombreux à Kayes (42%), vivant probablement dans ce cas de l'envoi de fonds de leurs parents émigrés à l'étranger, à Ségou (38%) région où le taux de chômage global est particulièrement élevé. Par contre, on en rencontre très peu dans la région de Koulikoro, 10% de la population des jeunes, région où le taux de chômage n'est pas particulièrement élevé.

**Graphique 3. Répartition des jeunes 18-35 ans ni en emploi ni à l'école (en %)**



Il est heureux de constater que la proportion de jeunes ni en emploi ni en formation/éducation a diminué de 2014 à 2020 même si elle a augmenté de deux points de pourcentage de 2014 à 2017, 37% sur 35% pour être de 29% en 2020. Sur la première sous-période, 2014-2017, son augmentation a été le fait des urbains pour qui l'augmentation aura été de 10 points de pourcentage, des jeunes de niveau d'éducation secondaire et plus, particulièrement dans les régions de Kayes et de Sikasso. Sur la seconde sous-période par contre, 2017-2020, la diminution de 8 points de pourcentage au niveau national a été encore plus prononcée dans la région de Koulikoro, de 39% en 2017 à 10% en 2020 et chez les femmes, de 55% à 42%. Sur le long terme, les jeunes femmes sont les premières victimes du phénomène, surtout les analphabètes qui ont déjà le handicap de n'avoir pas fréquenté l'école.

**Tableau 1. Evolution de la population jeune ni en emploi ni en éducation/formation**

		2014	2017	2020
Milieu	Urbain	29%	39%	33%
	Rural	38%	36%	28%
Sexe	Homme	9%	9%	12%
	Femme	53%	55%	42%
<b>Total</b>		<b>35%</b>	<b>37%</b>	<b>29%</b>